

Les Forges du Saint-Maurice

Rock Samson

Number 37, Spring 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8585ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Samson, R. (1994). Les Forges du Saint-Maurice. *Cap-aux-Diamants*, (37), 28–32.

Les Forges du Saint-Maurice



Les Forges du Saint-Maurice rappellent l'évolution de l'industrie sidérurgique et racontent la vie de la première communauté industrielle établie en terre canadienne. La visite de ce lieu historique national permet de découvrir les vestiges d'un des principaux sites archéologiques du Québec.

par Roch Samson

LA MAURICIE A ÉTÉ LA PREMIÈRE RÉGION D'EXPLOITATION du minerai de fer au Canada, et elle restera la seule jusqu'au milieu du XIX^e siècle. C'est en effet dans le haut fourneau des Forges du Saint-Maurice qu'est réalisée la première réduction du minerai de fer des marais (minerai de fer déposé en surface et recueilli à la pelle) de la région de Trois-Rivières. Fondées en 1730, les Forges seront en opération pendant un siècle et demi jusqu'à leur abandon en 1883. Établie sous le Régime français, cette industrie sera la seule au pays à traverser tous les régimes poli-

tiques qu'a connus le Canada. En accompagnant ainsi la construction du pays, l'entreprise a été l'un de ses plus importants fournisseurs de fer et de fonte. Mais les Forges ne représentent pas seulement les débuts de l'industrie sidérurgique au Canada, puisque leur fondation entraîne en même temps l'établissement de la première communauté industrielle en terre canadienne. Cette double dimension du site historique en fait un lieu chargé d'une histoire technique, industrielle et économique, en même temps que d'une histoire sociale et ouvrière qui ont laissé des traces importantes de culture matérielle.

Tout en favorisant la connaissance des procédés de la métallurgie ancienne, la visite du site fait aussi découvrir les nombreux vestiges d'un village industriel établi de toutes pièces et à grands frais au cœur de la forêt mauricienne au début du XVIII^e siècle. Ses ouvriers français sont les premiers maîtres mineurs, fondeurs, mouleurs, marteleurs et chauffeurs qui prennent racine au pays. Ils y implantent une tradition des métiers du fer qui sera maintenue par leurs descendants jusqu'au milieu du siècle dernier.

Détail de la maquette du village en 1845.
Photo: Jean Audet,
19 juin 1989.
(Service canadien des parcs).

Le lieu historique national Les-Forges-du-Saint-Maurice

Créé en 1973, le lieu historique national Les-Forges-du-Saint-Maurice commémore ainsi les débuts de l'industrie sidérurgique sur le site de la première communauté industrielle au Canada. Il est situé sur la rivière Saint-Maurice un peu au nord de la ville de Trois-Rivières. Il s'agit d'un des plus importants sites archéologiques au Québec; il fait l'objet d'une mise en valeur de grande envergure appuyée sur les résultats d'un ambitieux programme de recherches archéologiques et historiques. On peut observer aujourd'hui les vestiges des principaux ateliers de production, des habitations et des autres bâtiments mis au jour lors des fouilles effectuées principalement dans les années 1960 et 1970, d'abord par le ministère des Affaires culturelles, puis par Parcs Canada. Un important centre d'interprétation, inauguré en 1985, abrite les vestiges du dernier haut fourneau en opération. Depuis 1990, la Grande maison, dont on a reconstitué le volume extérieur au-dessus des caves d'origine, tient lieu de centre d'accueil et d'exposition. En plus d'y trouver représentées les grandes étapes de l'évolution de l'entreprise à travers ses dirigeants, ses ouvriers, et ses produits, on peut y admirer une remarquable maquette réaliste de grande dimension animée par un spectacle son et lumière qui plonge le visiteur dans l'atmosphère du village industriel au milieu du siècle dernier. En outre, un circuit guidé d'interprétation permet de découvrir les différentes composantes du village industriel à travers ses vestiges, et, dans le respect de l'esprit du lieu, on a aménagé le cours actuel du ruisseau pour rappeler les barrages et les bassins autrefois nécessaires au fonctionnement des roues à eau. L'histoire des Forges recouvre donc plusieurs dimensions. Nous en esquisserons certaines, dans le but de dégager des composantes caractéristiques de l'établissement industriel aujourd'hui mises en valeur.

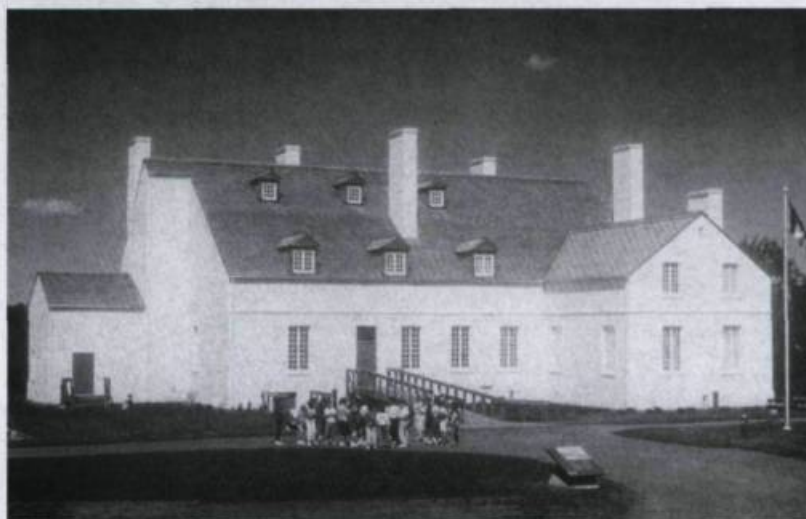
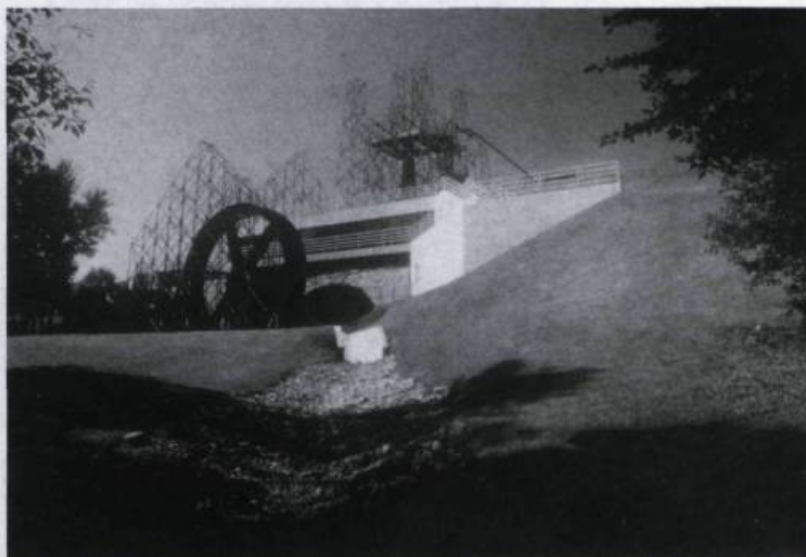
Le fondateur: François Poulin de Francheville

Les débuts de l'exploitation du minerai de fer au XVIII^e siècle sont reliés à la volonté des autorités métropolitaines et coloniales d'élaborer une stratégie commerciale et industrielle pour la colonie. La politique du comte de Maurepas, le ministre de la Marine responsable de la colonie depuis 1723, va favoriser la libre entreprise et contribuer à l'implantation des premières grandes industries en Nouvelle-France: la métallurgie et la construction navale royale. L'implantation des deux industries fait partie du plan élaboré par l'intendant Gilles Hocquart pour doter la colonie d'équipements nécessaires au développement du commerce maritime. C'est dans ce contexte qu'en 1730, le seigneur de Saint-Maurice, Fran-

çois Poulin de Francheville, obtient du roi de France un brevet exclusif de 20 ans pour l'exploitation des mines de fer de sa seigneurie et des fiefs avoisinants. Francheville fonde alors la Compagnie des Forges de Saint-Maurice.

Trois ans plus tard, il fait ériger sur un ruisseau une petite forge dont il emprunte le modèle aux colons américains. Il s'agit d'une simple chaufferie dans laquelle on réduit directement le minerai en fer pâteux, lequel est façonné en barre de fer sous un gros marteau. Les soufflets et le mar-

Le complexe du haut fourneau aujourd'hui. L'architecture de restauration est basée sur un concept de volumes expressifs (vue du côté de la grande roue reconstituée). Photo: J. Beardsell, 17 juillet 1985. (Service canadien des parcs).



La Grande maison (volume historique reconstitué). Photo: J. Beardsell. (Service canadien des parcs).

teau sont actionnés au moyen de deux roues à eau. Mais Francheville mourra subitement avant sa mise en opération. Ses quelques ouvriers inexpérimentés ne réussiront à produire que deux mille livres de fer. L'expérience permet toutefois de vérifier la qualité du minerai de Saint-Maurice et ne décourage pas les autorités de la colonie. Elles nourrissent un projet plus ambitieux qui sera confié à un jeune maître de forges français.



Aquarelle du capitaine Pigott, 1845 (détail). (Service canadien des parcs).



Le site vers 1870, vu à vol d'oiseau. Illustration: Bernard Duchesne. (Service canadien des parcs).

Le concepteur des Forges: Olivier de Vézin

Pierre-François-Olivier de Vézin n'a que 28 ans lorsque le roi de France l'envoie comme expert pour juger si l'expérience de Francheville mérite d'être poursuivie. À l'automne de 1735, il passera cinq semaines dans la campagne de Trois-Rivières pour évaluer la capacité de la région de fournir les ressources minières, forestières et hydrauliques nécessaires aux opérations d'un «établissement de forge complet».

Dans ses *Observations* il juge inopérante la petite forge de Francheville, mais en apprécie le site à proximité de ressources suffisantes. Il soumet alors un projet de «grosses forges» pour lesquelles il se propose comme actionnaire et directeur au sein de la Compagnie des Forges de Saint-Maurice. Dans un climat de précipitation et de tension avec ses associés, Vézin mettra trois ans à établir les Forges. Il les conçoit sur le modèle d'une «usine à fers» du XVIII^e siècle. L'installation découle du procédé de réduction indirecte du minerai de fer, lequel produit d'abord, dans un haut fourneau, de la fonte, qui est ensuite affinée en fer à la forge dans une affinerie ou chaufferie. À l'époque c'est le seul procédé qui permet de produire un volume important de fer et d'obtenir un certain contrôle de la qualité. Vézin vise une production annuelle de 600 000 livres de fer, soit un volume de quatre à cinq fois supérieur à celui de la première forge; ce volume sera toutefois rarement atteint. Le maître de forges établit en même temps les habitations et dépendances des maîtres et des ouvriers qui forment au début une communauté d'environ 150 personnes. Le 20 août 1738, après une série de ratés qui caractérisent la mise en chantier des Forges, le haut fourneau est officiellement allumé. Les ateliers érigés par Vézin ne seront pas modifiés en substance avant 1854.

Les ouvriers métallurgistes

Pour établir les Forges, Olivier de Vézin est assisté d'un autre maître de forges, Jacques

Simonet. C'est Simonet qui recrutera les premiers ouvriers chez lui en Bourgogne et en Franche-Comté. Ils seront une vingtaine d'ouvriers comprenant un maître fondeur, des gros forgerons, des mineurs et des charbonniers. Les chauffeurs et les marteleurs, qui s'identifient comme gros forgerons, sont presque tous des Francs-Comtois, dont la technique d'affinage, empruntée aux Allemands, est très répandue en France parce qu'elle permet des économies de charbon de bois.

teur voulue en fonction du diamètre des roues à eau. À 1 000 pieds de sa décharge dans la rivière Saint-Maurice, le cours d'eau s'engage dans une large ravine qui creuse une terrasse, et dont la dénivellation étagée atteint 100 pieds jusqu'à la rivière. Au niveau supérieur de la terrasse on a aménagé un premier bassin tenant lieu de réservoir qui alimente successivement trois bassins destinés à contenir l'eau nécessaire aux roues des ateliers: le bassin du haut fourneau, celui de la forge haute et celui de la forge basse. Plus tard



Au moment de la conquête britannique de la Nouvelle-France en 1760, sept de ces ouvriers français seront retenus sur ordre des nouveaux maîtres de la colonie. Ces hommes laisseront une descendance qui va perpétuer une tradition technique jusqu'au milieu du XIX^e siècle. À ces maîtres ouvriers spécialisés vont s'ajouter des artisans canadiens et aussi des mouleurs britanniques et écossais qui introduiront de nouvelles techniques de moulage au tournant du XIX^e siècle. En 1840, l'établissement atteint la proportion d'un véritable village alors que les ouvriers et leurs familles forment une population de 425 personnes. Il emploie en outre annuellement 350 ouvriers recrutés de façon saisonnière comme bûcherons, mineurs, charbonniers, carriers, bateliers, charretiers et journaliers.

L'énergie et les mécanismes hydrauliques

Les Forges sont érigées sur un ruisseau dont l'hydrographie et le débit permettent la création de chutes en enfilade au moyen de barrages. On peut ainsi récupérer l'eau du ruisseau à une hau-

on ajoutera un autre bassin pour un moulin à scie situé au pied de la forge haute. Les barrages en bois et en pierre créent des chutes atteignant jusqu'à 20 pieds de hauteur.

Le haut fourneau est équipé d'une roue en chêne de 32 pieds de diamètre qui actionne sans interruption des soufflets de 20 pieds de longueur. Dans chacune des forges on trouve trois roues de 8 et 10 pieds de diamètre qui actionnent deux paires de soufflets et un gros marteau. L'installation hydraulique, tout à fait remarquable, a nécessité l'intervention de l'ingénieur du roi Gaspard Chaussegros de Léry. C'est Léry qui corrigera les erreurs de construction du maître de forges Olivier de Vézin, permettant ainsi à l'entreprise d'approcher le niveau de production visé.

Les produits des Forges

Le fer des Forges aura dès les débuts une excellente réputation. Le naturaliste Pehr Kalm en souligne la qualité en 1749, et plus tard un voyageur anglais de passage aux Forges notera qu'il peut

Détail de la photographie McDougall (vers 1870). Photo: Jean Jolin. (Service canadien des parcs).

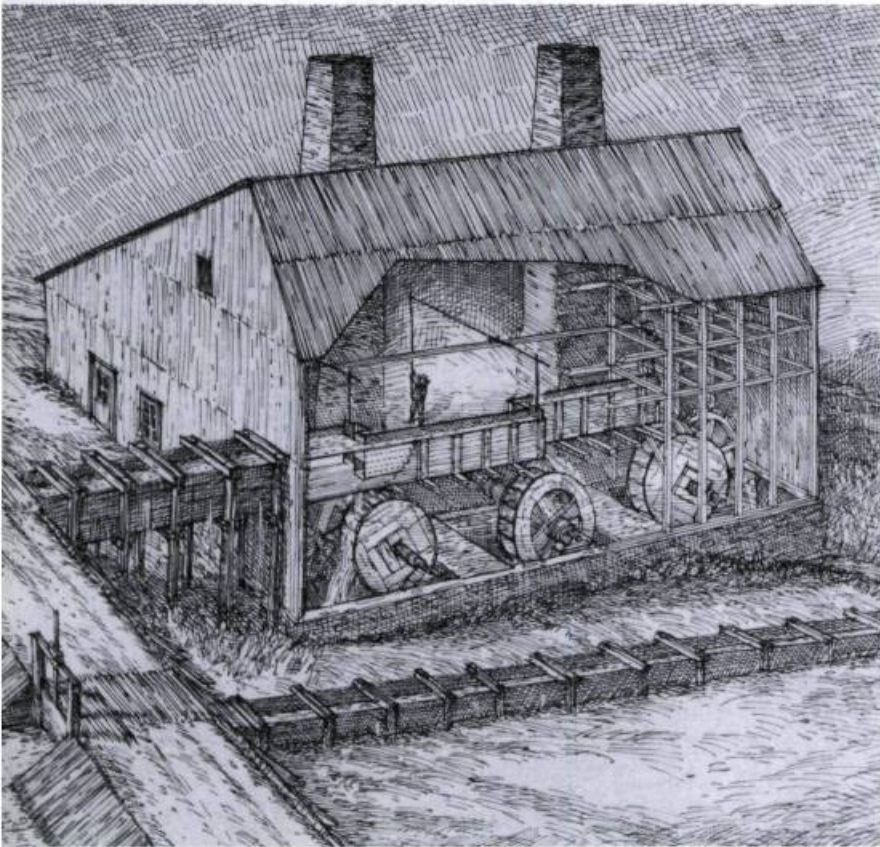
rivaliser avec les meilleurs fers suédois, en matière de malléabilité et de résistance à la rouille. C'est en grande partie à la qualité du minerai de la région que le fer doit sa réputation,

et des objets domestiques vendus aux habitants de la colonie. On fabrique également de grandes quantités de munitions, des boulets surtout, et on expérimente, mais sans succès, la fabrication de petits canons.

Par la suite, avec la venue de mouleurs écossais et anglais, l'entreprise va augmenter considérablement sa production d'objets en fonte moulée, répondant de plus en plus aux besoins matériels d'une colonie en expansion. On y fabrique une grande variété de poêles et de chaudrons, ainsi que des pièces de moulin et même des pièces de machines à vapeur. Dans les années 1850, on entreprend le moulage de roues de wagons de chemin de fer. On modifie alors pour la première fois le haut fourneau dans le but d'augmenter le volume de production de la fonte. Les 20 dernières années de l'établissement seront d'ailleurs consacrées presque exclusivement à la fourniture de fonte brute à l'industrie du rail montréalaise.

Les Vieilles Forges

Les Forges du Saint-Maurice seront pendant plus d'un siècle la seule entreprise stable du genre au Canada. La concurrence d'usines canadiennes ne se fait vraiment sentir qu'à partir des années 1850 alors que d'autres grandes forges voient le jour dans leur voisinage immédiat. Ces entreprises emploient d'ailleurs des ex-ouvriers de Saint-Maurice dans leurs ateliers. Par ailleurs «les Vieilles Forges» ne cadrent plus dans le monde de la sidérurgie canadienne dont l'histoire va se poursuivre pour un temps encore en Mauricie, puisque déjà la progression de la grande sidérurgie, installée ailleurs au pays, a commencé à disqualifier cette industrie d'un autre âge. ♦



Vue des mécanismes de la forge haute. Illustration: Bernard Duchesne). (Service canadien des parcs).

mais peut-être aussi au procédé d'affinage pratiqué par les ouvriers, comme le laissera entendre plus tard un rapport de la Commission géologique du Canada.

Les Forges ont été créées principalement pour fournir des fers à la construction navale. Sous le Régime français, on fabrique donc surtout des fers en barre de plusieurs dimensions. Mais on produit aussi des pièces en fonte moulée telles que des marmites, des poêles, des socs de char-

Roch Samson est historien à Parcs Canada et chercheur à l'INRS — Culture et Société.

En passant,
venez découvrir
le berceau de
l'industrie lourde
au Canada.

Trois-Rivières
360^e
1634
1994



OZIAS LEDUC EN MAURICIE

- Église entièrement décorée par Ozias Leduc.
- Œuvre magistrale de ce grand peintre.
- L'ensemble des tableaux est classé «bien culturel».
- Certains tableaux rendent hommage aux bâtisseurs de la Mauricie.
- Des casques d'écoute à émission par infrarouge diffusent des trames sonores sur Ozias Leduc: sa vie, son œuvre, sa technique...
- Du 1^{er} mai au 1^{er} novembre, de 11h à 17h, sauf le lundi.

Église Notre-Dame-de-la-Présentation
825, 2^e Avenue, Shawinigan-Sud
(Québec) G9P 1E1
Tél: (819) 536-3652